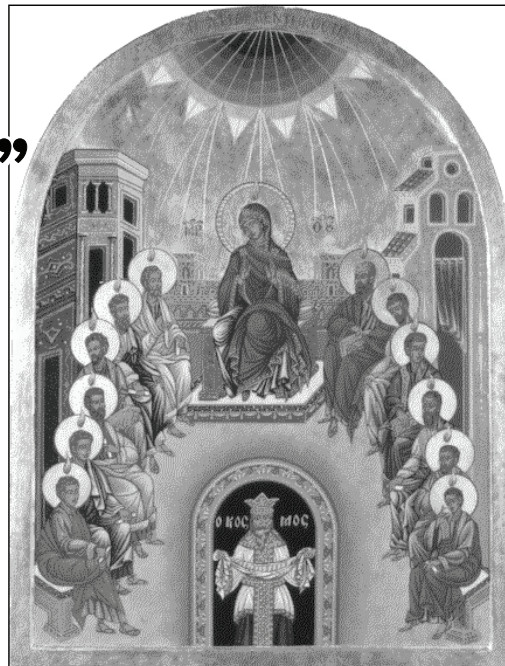


“ LE COMBAT DE LA FOI ” CATHOLIQUE

*Fraternité Saint Pie X
Bulletin de la
maison de retraites spirituelles
du Moulin du Pin
n° 162 ~ octobre 2010*



Pourquoi faire une retraite ?

La retraite est l'action de se retirer. Se retirer d'où ? Vers où ? Pourquoi et comment ?

Fuir le prince de ce monde

Il s'agit tout d'abord de se retirer du monde pour fuir le démon puisque le démon « est le prince de ce monde » (Jn 12,31 14,30 16,11 Eph 2,2)

On dira que le monde n'est pas mauvais. Oui et non. Il est difficile de se rendre compte à quel point le démon règne sur le monde et cherche par lui à nous entraîner. Le seul moyen de se rendre compte combien nos rapports avec le monde sont un problème grave, c'est de nous en retirer.

La méditation-clef de saint Ignace, *Les deux étendards*, est très claire : le démon se sert, pour nous manipuler, de tout ce qu'il trouve dans le monde. Une conférence des retraites de vie chrétienne au Moulin du Pin, sur le chrétien et le monde, traite de ce même problème d'une autre manière à partir de deux exposés de saint Thomas d'Aquin particulièrement éclairants. Et saint L. M. Grignon de Montfort qui fournit la doctrine des retraites « À Jésus par Marie » accorde plus d'un quart de la préparation à la consécration à la Très Sainte Vierge à se vider du monde.

Cela vous étonne, vous n'êtes pas convaincus ? C'est bien pourquoi il faut faire une retraite. Vous serez comme un homme asservi ou un prisonnier qui découvrent la liberté.

Et c'est l'intérêt des différentes retraites : comprendre ce qu'est le monde à la lumière de saint Thomas ou de saint L. M. Grignon de Montfort éclaire les *Deux étendards* et réciproquement.

Se retrouver soi-même

La deuxième raison de se retirer est de se retrouver soi-même. C'est la grande force de tous les ermites : coupés du monde, sous le regard de Dieu, ils se découvrent tels qu'ils sont. Ils connaissent l'homme d'une façon profonde et c'est pourquoi l'enseignement des chartreux ou des pères du désert, par exemple, est si éclairant pour nous.

Nous ne pouvons, comme eux, nous retirer définitivement, seuls avec Dieu, faisons-le au moins le temps de profiter de l'enseignement des saints qui savent nous parler de nous. Se connaître soi-même est la deuxième réalité que saint L. M. Grignon de Montfort veut nous faire découvrir ; c'est aussi l'objet de la première semaine des exercices de saint Ignace ; c'est l'enseignement de Mgr Lefebvre que nous donnons dans les retraites de vie chrétienne, car Mgr Lefebvre revenait souvent sur ce sujet.

Une bonne confession, de bonnes résolutions, tels seront les fruits de la retraite, seul avec soi-même devant Dieu.

Connaître Dieu pour mieux l'aimer

Ceci nous mène à découvrir Dieu, à mieux le connaître pour mieux l'aimer. Tel est évidemment le but des étapes précédentes. Là encore, reconnaissons que Dieu ne se laisse découvrir que dans la retraite et le silence : il appelle Moïse à l'écart pour se révéler à lui. Notre Seigneur prend ses disciples à l'écart, que ce soit sur le Thabor ou sur la colline des béatitudes ; les foules l'ont bien compris qui le cherchent à l'écart dans le désert.

Méditer la vie de Notre Seigneur par laquelle il se révèle à nous, c'est l'objet d'une grande partie des retraites selon saint Ignace et des retraites de rosaire ou des retraites « Jésus notre modèle ».

Pour bien suivre Jésus, il ne suffit pas de connaître sa personne, il faut connaître son action en nous par la grâce, la vertu et les dons. Là encore les différentes retraites s'éclairent et se renforcent l'une l'autre. Les retraites de vie chrétienne ou « À Jésus par Marie » permettent de mieux profiter des méditations de saint Ignace, comme celles-ci donnent de la consistance à notre travail spirituel.

Quant à toutes les retraites qui nous parlent de la Très Sainte Vierge, elles nous font entrer dans cette voie si simple, sûre et facile pour aller à Jésus : Marie qui donne son Fils à tous ceux qui s'approchent d'elle avec foi et confiance.

Le Ciel sera la grande retraite définitive où nous contemplerons Jésus en compagnie de Marie, des saints et de nos amis. Cela ne s'improvise pas.

Les conditions d'une bonne retraite

Pour bien profiter d'une retraite, il faut tout d'abord choisir une date et s'inscrire. C'est évident, mais combien ne le font pas ou retardent... N'attendez pas l'âge de la retraite pour faire une retraite ! Demandez à votre confesseur des conseils sur la retraite qui vous conviendra le mieux.

Ensuite il faut se pénétrer d'une grande confiance en Dieu, notre Père si bon, qui veut notre bien et qui nous attend pour nous combler de ses grâces, de ses dons et de ses bénédictions.

Enfin il faut y aller le chapelet à la main

pour que Marie soit avec nous avant et durant la retraite comme elle fut au milieu des apôtres au Cénacle pour la Pentecôte.

Quitter la retraite pour revenir dans le monde

N'oubliez pas que vous n'êtes pas seuls : votre conjoint, vos enfants, vos amis ont besoin des fruits de votre retraite pour en faire leur profit. Car, bien entendu, si le chrétien que vous êtes doit fuir le monde, c'est pour mieux y revenir et exercer sur lui l'influence chrétienne.

Il y a évidemment une différence entre les chartreux qui quittent le monde pour n'y plus revenir et qui sont nos modèles comme les éclaireurs en avant des troupes, et nous qui sommes dans le monde pour y combattre. C'est la question des rapports entre la contemplation et l'action, question si difficile à comprendre pour nos esprits modernes et que la retraite vous fera résoudre pour la plus grande gloire de Dieu. La contemplation et l'action ne s'opposent pas, elles ne s'excluent pas. L'une guide l'autre, l'autre sert la première, le tout est d'apprendre comment. Là encore les retraites vous apporteront les réponses théoriques et pratiques : saint Ignace avec ses règles du discernement des esprits, la retraite de vie chrétienne avec la conférence sur ce sujet, la retraite « À Jésus par Marie » ou celle du rosaire avec l'exemple de la sainte Vierge.

Ainsi, les yeux de la foi fixés sur l'idéal que, en retraite, nous aurons appris à contempler et à aimer, nous travaillerons à le faire aimer autour de nous, nous en montrerons la beauté et, surtout, par le bonheur de notre vie chrétienne, nous montrerons au triste monde que ce bonheur est aussi pour lui s'il veut suivre Jésus-Christ.

La retraite nous fera comprendre que, pour notre combat dans le monde, nos armes ne sont pas celles du monde, mais celles de Dieu. Ce sont la foi qui rayonne, l'amour de Dieu ou charité qui attire, la prudence qui sauve, la miséricorde qui pardonne, la joie dans la pénitence, la beauté de l'ascèse. Toutes ces choses purement divines, c'est en retraite, seuls avec Dieu que nous pourrons d'abord les recueillir. Cela ne retire rien à l'importance de l'oraison qui est comme une petite retraite quotidienne.

Alors, au jour du jugement, vous rendrez au Seigneur les talents qu'il vous aura donnés, augmentés de ceux que vous aurez gagnés, et vous l'entendrez vous dire : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître. » Vous aurez la joie d'entendre la même récompense accordée à ceux qui

vous suivront et qui entreront au Ciel avec vous parce qu'ils auront été guidés par vous.

Bonne retraite, nous prions pour vous,

François Pivert +

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Ma retraite de profession fut donc comme toutes celles qui la suivirent une retraite de grande aridité, cependant le Bon Dieu me montrait clairement sans que je m'en aperçoive, le moyen de Lui plaire et de pratiquer les plus sublimes vertus. » (Manuscrit A 76)

Sainte Catherine de Sienne : « Où s'acquiert cette charité? Dans la cellule de la connaissance de soi-même, par le moyen de la sainte prière. C'est là que l'âme se dépouille de son imperfection, à l'exemple des disciples et de Pierre, qui, en demeurant dans la retraite, en veille et en prière, laissèrent là leur imperfection et acquièrent la perfection. » (Dialogue 66)

Sainte Catherine de Sienne : « L'âme qui se tient dans cette douce retraite de la connaissance de soi-même et de la bonté de Dieu, s'humilie intérieurement. Elle voit qu'elle n'est pas pour elle, mais pour Dieu, et le feu de sa charité augmente en reconnaissant qu'elle tient de Dieu l'être et toutes les grâces qui y sont ajoutées. Elle voit la loi indigne et mauvaise qui combat sans cesse l'esprit, et qui lui fait perdre, si la volonté y consent, Dieu et le fruit du sang. Elle conçoit alors une sainte haine contre la sensualité, et plus elle la hait, plus elle aime la raison; et avec cet amour et cette lumière elle se sépare de ce qui l'affaiblissait, et elle s'unit par l'amour à Dieu, qui est la force suprême, au moyen des vraies et solides vertus.

Il est donc bien vrai que par la connaissance que l'homme a de lui-même il acquiert la force. Il devient si fort que ni le démon ni les créatures ne peuvent l'affaiblir tant qu'il est uni à cette force, et personne ne peut l'en séparer, s'il n'y consent pas. » (Lettre n. 30)

Sainte Catherine de Sienne : « Répondez, à Dieu qui vous appelle par ses bonnes et saintes inspirations. Vous avez une retraite, un lieu de bénédiction bien séparé du monde, et un père, le prieur de la Gorgone, un ange véritable, un modèle de vertus. Vous trouvez une bonne et sainte famille; ne résistez pas à la grâce de Dieu, qui vous demande avec tant de bonté d'habiter votre coeur. (Ste Catherine Sienne Lettre 279)

Catena aurea : « Nous voyons dans l'Évangile que Notre-Seigneur avait trois lieux particuliers de retraite, la barque, la montagne et le désert, et qu'il se retirait dans l'une ou l'autre de ces retraites, lorsqu'il était accablé par la foule. »

Mais aussi saint Pie X : « Grégoire incrimine l'évêque qui, par amour de la retraite et de l'oraison, n'entre point dans la mêlée pour combattre vaillamment les combats du Seigneur : "De l'évêque cet homme ne porte que le nom." » (Lettre Jucunda sane) Cela est vrai de tous ceux qui ont des responsabilités sur autrui : les prêtres, les pères et mères de famille.

Saint Martin quitte l'armée : « Jusqu'ici, dit-il au César, je t'ai servi ; souffre que maintenant je serve Dieu. Moi, je suis soldat du Christ : combattre ne m'est pas permis ». Cette déclaration fit frémir le tyran. C'était, dit-il, par crainte de la bataille qui allait s'engager le lendemain, non pour motif de religion, que ce soldat refusait le service militaire. Mais Martin ne se troubla pas, et même, devant l'intimidation, il redoubla de fermeté : « On attribue, dit-il, ma retraite à la lâcheté, non à ma foi. Eh bien! Demain, en avant des lignes, je me tiendrai sans armes; au Nom du Seigneur Jésus, protégé seulement par le signe de la croix, sans bouclier ni casque, je pénétrerai dans les bataillons ennemis, et cela sans crainte ». Là-dessus, on le fait jeter en prison, on le prend au mot et on ordonne qu'il sera exposé sans armes aux coups des barbares. Le lendemain, les ennemis envoyèrent des ambassadeurs pour demander la paix, se livrant corps et biens. Peut-on douter que cette victoire ait été due à saint Martin, puisqu'il fut ainsi dispensé de se présenter sans armes au combat ? Sans doute, le Seigneur dans sa bonté aurait pu sauver son soldat, même au milieu des glaives et des traits de l'ennemi. Mais, pour que les yeux du saint ne fussent pas souillés même par le spectacle de la mort d'autrui, il lui épargna la nécessité de la bataille. Telle est bien la victoire que le Christ devait accorder en faveur de son soldat: la soumission des ennemis sans effusion de sang ni la mort de personne. (Vie de saint Martin par Sulpice Sévère ch. 4)

Le bonheur des parents d'un religieux

Lettre du R.P. Marie-Antoine, ofm, dit « Le saint de Toulouse », 1825 – 1907, à ses parents le jour de sa Profession

Vendredi 13 juin 1856, fête de saint Antoine de Padoue.

Bien-aimés Parents,

Remercions ensemble le Seigneur et réjouissez-vous ! Oui, que vos cœurs si pieux tressaillent d'allégresse ! Votre pauvre enfant est maintenant plus qu'un roi de la terre, il est héritier du royaume des cieux ; mais ne soyez pas jaloux, il n'a accepté son trône qu'à la condition de s'y asseoir avec vous.

Réjouissez-vous donc, bien-aimés parents ; en me donnant à Dieu, loin de me perdre, vous me possédez plus que jamais ; oui, plus que jamais je vous appartiens et je suis vôtre. Mon cœur me le dit, et mon Dieu me l'assure, et il ne me trompe pas

Réjouissez-vous, car vous venez de faire pour Dieu ce que l'homme peut faire de plus grand sur la terre. Vous avez donné à Dieu, il est votre débiteur, et ce Dieu auquel vous venez de faire ce don sublime est celui, ne l'oubliez pas, qui a promis une récompense infinie pour une seule goutte d'eau qu'on donne pour sa gloire !

Réjouissez-vous encore une fois, chers parents, car vous m'aimez ! et celui que vous aimez, celui dont l'âme est votre âme et le cœur de votre cœur, jouit maintenant du bonheur le plus pur qu'il soit donné à l'homme de goûter ici-bas

Non seulement, en effet, j'ai la consolation et la gloire d'avoir fait aujourd'hui la sainte volonté de Dieu, ce qui est pour moi la source d'une paix profonde, délicieuse, inexprimable, mais encore j'ai la consolation et la gloire d'avoir reçu la plus belle part que cette volonté de mon Dieu puisse départir à l'homme sur la terre, et cette pensée m'anéantit de reconnaissance et me fait tressaillir d'allégresse et d'amour.

Vous le dirai-je, en effet, chers parents ? Oui, aujourd'hui vous devez savoir tout ce que mon cœur éprouve. Eh bien ! sachez que toutes les aspirations de ma vie entière sont enfin réalisées. Longtemps j'ai combattu, longtemps j'ai reculé,

trop longtemps peut-être j'ai raisonné et réfléchi, mais enfin Dieu a été plus fort. Il m'a aimé plus que je ne m'aime moi-même ; il a remporté seul la victoire, et voilà que c'est moi qui maintenant en éprouve toutes les joies et reçois la douce et sublime récompense de son triomphe.

Si je pouvais avoir un regret dans un si beau jour, ce serait celui d'avoir trop attendu, trop retardé mon sacrifice, et ce regret serait un remords si les intérêts même de ce Dieu si bon, et ma sollicitude et mon amour pour vous n'avaient été l'objet de mes longues et si sérieuses réflexions. Heureusement que les directeurs de ma conscience me permettaient toujours d'attendre, et j'étais tranquille ; mais le jour où Dieu parlant plus clairement, ils ont été obligés de me dire : Dieu le veut ! alors je n'hésitai plus ; je levai vers le ciel mes yeux remplis de larmes de douleur et de joie d'une main je pris vos chères existences pour les placer dans le Cœur de Jésus et de Marie ; de l'autre, je pris la croix, et je m'envolai à la suite du Dieu qui m'appelait. Et je ne me plains pas de vous avoir suivi, ô bon Maître ! Vous n'avez pas cessé un seul instant de me soutenir dans cette grande épreuve, et il n'a fallu rien moins qu'un miracle de votre droite et un grand miracle, un miracle continuel, pour me faire triompher de ma rebelle nature, me sauver de tant de tempêtes, et me conduire si heureusement, si doucement, si tranquillement au port ! Oui, ô Jésus, si votre main seule n'avait pas tenu le gouvernail, mon frêle esquif se serait mille fois brisé contre tant d'écueils

Merci, bon Maître, maintenant le doux Époux de mon âme ! merci, mille fois merci ; mais vous savez qu'en sauvant mon existence vous ne pouvez pas la sauver toute seule ; il y a d'autres existences que vous connaissez et que vous aimez, et qui, avec la mienne, n'en font qu'une.

Il les sauvera, bien-aimés parents, il les sauvera, ou plutôt il les a sauvées en même temps que la mienne. . . Soyez tranquilles et regardez le ciel ! »